

Les sangsues humaines

Séverin Tchimi

**Les sangsues
humaines**

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08218-9

*À M. Nana Akufo-Addo
Président de la République du Ghana*

Ce poème panafricain porte la marque des débats qui ont animé à chaque fois nos trente minutes de pause à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé de 2013 à 2016. Que ma famille, mes amis, mes condisciples, mes professeurs et tous ceux qui n'ont de cesse de me nourrir de leurs expériences et conseils, puissent trouver ici l'expression de ma toute profonde gratitude.

*Avant d'ouvrir ces pages récupérées des décombres,
Vous devez le savoir,
Le monde doit le savoir,
C'est à l'Afrique, notre tendre Mère à tous
De venir en aide au reste du monde
Pas l'inverse.*

*Depuis quand une enfant allaite-elle sa génitrice ?
Nous avons très longtemps été écartés du droit chemin
Et nous l'avons malheureusement accepté
Il est temps de rebrousser chemin.
Voilà notre mission qui commence ici et aujourd'hui.*

Préface

Les Sangsues humaines est un appel pressant à une prise de conscience tant individuelle que collective, une reconquête urgente des grandes valeurs africaines évanouies, un plaidoyer pour la liberté de l'Afrique martyrisée depuis des siècles. Il est aujourd'hui assez évident que personne ne se battra pour notre Mère Chérie, si ce n'est nous ses valeureux et preux enfants.

C'est dans cet élan panafricaniste que ce recueil de seize poèmes en vers libres trouve sa raison d'être. De lecture facile, la composition des vers est le fruit d'un travail laborieux digne d'un esthète qui, « vingt fois sur le métier remet l'ouvrage », pour parler comme Boileau. Les mots sont choisis avec une précision qui permet de susciter de l'émotion chez le lecteur.

Le premier poème : « *Prologue* » est une entrée en matière, une préparation de terrain, un avertissement et en même temps une introduction qui plonge le lecteur d'emblée dans le bain du surréalisme qui sous-tend le poème dans son intégralité,

au regard de la qualité de l'expression qui s'y dégage. Pour une meilleure compréhension de l'œuvre, une lecture minutieuse de ce poème s'avère indispensable, toutes les motivations de l'auteur y étant clairement exposées.

Du poème II au poème VI, le poète déplore l'attitude stérile de l'Africain, l'abandon du combat pour le progrès et la liberté par un continent qui piétine. Partout domine cette pensée criminelle et égoïste qui l'anime, cet esprit presque atavique d'attentisme et de paresse. C'est à juste titre que le poète accuse et parle de trahison et de perversion.

Les poèmes VII, VIII, IX sont une textualisation émouvante de la piteuse situation de terre exploitée, de pourvoyeuse de main d'œuvre servile qu'est la splendide Afrique. Pourquoi toutes ces humiliations et toutes ces spoliations ? Le poète dénonce tous ces maux, à la manière de l'immortel Aimé Césaire qui, dans *Cahier d'un retour au pays natal*, criait au monde entier : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouches ».

Le poème X : « *Mes frères de combat* » bien plus qu'une reconnaissance du travail abattu par les dignitaires Africains d'hier et d'aujourd'hui, se veut une présentation faite par l'auteur des différentes missions qui incombent aux Africains ainsi qu'à tous ceux qui militent en faveur du développement durable de l'Afrique dans le contexte actuel dominé par un retour sur la scène internationale de nouvelles formes d'asservissement.

Le poème XI : « *Les grands ennemis de l'Afrique* » conçoit l'ennemi du continent comme un arbre dont le tronc, les branches et les feuilles se trouvent en Afrique et les racines en Occident. Ce sont ces racines que nous devons dessouder pour libérer notre *alma mater* aujourd'hui exsangue.

« *Mère* » qui est le poème XII porte sur les regrets des Fils d'Afrique devant leur Mère agonisante.

Les poèmes XIII, XIV, XV sont des prières, des exhortations. Tous ces efforts fournis par les vaillants Fils d'Afrique et leurs Alliés seraient vains s'ils ne s'accompagnaient pas d'une aide divine. Ce n'est pas que nous ayons manqué d'hommes et de foi, c'est que nous avons manqué des oreilles pour suivre et des mains pour agir durant toutes ces décennies écoulées, et l'Afrique doit agir autant qu'elle prie.

L'« *Epilogue* », le dernier poème, est un poème conclusif ou tout au moins final. Le message demeure le même : l'Afrique a droit à l'existence, au bonheur, à la paix et à la prospérité. L'Afrique n'est pas une terre de haine, mais une terre de paix. Le moment est venu de dire non à l'exploitation éhontée de ses enfants et de ses ressources.

Au bout du compte le poète Séverin Tchimi fait œuvre de créateur lucide. Son recueil résonne comme une anamnèse qui reprend les idées-forces d'une certaine littérature de combat, telle que nous l'avons connue avec les écrivains dits « *engagés* ». L'entreprise louable de ce jeune écrivain interpelle l'humanité tout entière, pour un monde de justice et de paix.

L'actualité récente démontre à suffisance que la civilisation Marchande et technicienne a atteint son apogée. Seul un nouvel ordre mondial plus juste et centré sur l'Homme est capable de renouveler l'essence la dignité humaine. Puisse Séverin Tchimi continuer à nous faire bénéficier des fruits si beaux de sa muse !

Barnabé Mbala Ze

Professeur

PROLOGUE

Je sens rougir en moi quelque chose qui se meut
A une très grande profondeur
Jusque dans mes entrailles
Quelque chose que je ne connais pas
Quelque chose que je n'ai jamais connu
Mais qui, lentement avance
Monte, et persiste à s'installer
J'éprouve de la résistance
Toute ma résistance
J'en appelle à ma bonne foi
Mais je m'épuise le combat demeurant
Je me lasse ;
Je n'y peux rien hélas !
Vers mes frères je m'incline
Dans le vif espoir,
L'union faisant la force,
De trouver contre cet ennemi ma victoire
Mais je l'aperçois qui vient
Si grande ma déception
De n'ouïr que le noir dans lequel éternellement ils
baignent
De toute part, la fertilise
Et la fortifie.
Toutes les pierres de mon Afrique n'ont pu l'écraser
Toute la férocité de nos montagnes s'est avérée
impuissante
Et tout le sable de mon Sahara n'a pu l'enterrer

Mon Dieu,
Tes nombreux prophètes à qui je demandais de l'aide
Me répondirent
Que cela cessera un jour
Mais quand ?
Bon Dieu !
Me voilà perdu
Fils de noble race
Lent à la colère et prompt au pardon
La main large, le cœur gracieux
Me voici seul devant mon destin
Seul devant un ennemi que je ne connais pas
Un ennemi que je n'ai jamais connu.
Comme Mère me l'a appris
En bon enfant je résiste
Je demeure indulgent
Je reste pierre
Mais je m'épuise le combat demeurant
Cette chose avance, me balaye et s'installe :
Ma haine pour l'Occident
Pas l'Occident
Mais l'Occident qui retient éternellement ma Mère
prisonnière
Voilà la goutte d'eau qui déborda le vase.
Je n'ai plus qu'un rêve, qu'une seule échappatoire :
Prendre mon corps qui souffre
Mon sang qui coule
Et mon esprit qui sanglote
Me mettre sur le chemin
Le chemin de mes Aïeux
Le chemin de mes Pères

Le chemin des Césaire
Qui n'ont eu d'yeux que pour cette noble race
Qui n'ont levé la main que pour relever l'opprimé
Qui n'ont jamais écrit qu'avec l'encre des autres,
 mais toujours avec leur sang.
Sur ce chemin, le cœur enflammé de larmes
 J'avance le pas fier,
 J'avance la tête haute,
 J'avance
Honoré leurs mémoires
Libérer ces enfants longtemps emprisonnés
 Déchaîner ces villages ensevelis
 Faire sourire ma Mère
Ma Mère malheureuse dans tant de richesses,
 Ma Mère triste dans mille allégresses,
Ma Mère plus belle dans le cœur que la fleur en ses
 premières heures
Ma Mère prisonnière par tant de gentillesse
 Cette pauvre dame si riche
 Riche par son manque de haine
 Riche par son manque de discrimination
 Par son généreux amour
Par ces joies immenses éparpillées à travers le monde
 Ces richesses où baigne l'Occident
Ces interminables immeubles où couchent par
 milliers ses enfants
 Ces industries d'où lui viennent ses ailes
Ces villes si sublimes qui n'ont eu de noms
 Que ceux que notre Mère, elle, leur donna
 Et cette science dont elle se vante tant.